

mot-à-mot, dans leurs rappels historiques, sur des sujets que les enfants mêmes connaissent, ils professent des erreurs grossières. Mais leur sourcil est haut, leur mine grave, leur moue dégoûtée : la pire espèce de l'aveuglement consiste dans l'ignorance de son aveuglement. Quand on tente de les ramener à la raison, ils crient, ils s'indignent, ils prennent le monde à témoin de l'outrage qui leur est fait. C'est le propre des frénétiques.



Si l'obscurité d'Aristote fit grand tort aux arts, la manière dont ces gens l'interprétèrent finit de les mettre sens dessus dessous. Ils furent incapables de l'expliquer correctement, et c'est justement cette difficulté qui aiguïsa leur témérité et leur impudence. Chacun d'entre eux avançait la première interprétation qui lui passait par la tête, avec d'autant plus d'audace que la réfutation et la contradiction, parmi de telles ténèbres, étaient difficiles. Comme on dit : eau troublée, pêcheur comblé²²³. J'ai noté combien les idées, le vocabulaire, l'expression tout entière d'Aristote étaient déjà obscures en grec. Mais d'autres obscurités, fortuites, vinrent s'ajouter à celles-là : il fut traduit par des incompetents, qui voulant le rendre en latin, ne réussirent ni à faire du latin, ni à laisser le grec intact. Or, comme il est difficile d'interpréter ce qu'on ne saisit pas, les savants mêmes ne purent le gloser correctement. Sur bien des passages, ils n'étaient pas sûrs de comprendre ce qu'il voulait dire. En outre, l'œuvre d'Aristote déborde et regorge, absolument partout, de récits, de légendes, d'allusions à Homère, Sophocle, Euripide, Alcée, Hésiode²²⁴, bref : à tous les poètes, orateurs, historiens, ainsi qu'aux proverbes et aux dictons. Que pouvaient dire là-dessus des ignares, qui n'avaient pour toute science que leurs propres chimères ? Ici comme ailleurs, il fallait bien qu'ils imaginent et qu'ils inventent. Et cependant, ils tournèrent cette difficulté à leur avantage : les détestables altérations qu'ils faisaient subir aux textes s'apercevaient moins facilement. Ce qui valut un large succès aux différentes écoles et chapelles. Chacune semblait en effet avoir Aristote pour elle, même si son commentateur le tirait dans une direction où il n'eût jamais soupçonné qu'on le mènerait un jour. Ils ont même coutume de dire (et pour

expositionibus uocum, in historiis, in iis quae etiam pueris sunt nota, magno supercilio, magna totius uultus asseueratione ac fastidio falsissima confirmant : pessimum caecitatis genus est nescire se esse caecum. Clamant et indignantur et iniuriam sibi testificantur fieri, si quis ad sanitatem tentet reducere, quod est phraenetorum proprium.^a

Sed ut Aristotelis obscuritas multum nocuit artibus, sic horum in Aristotelem interpretationes artes omnes peruerterunt. Non potuerunt recte Aristotelem exponere, et haec ipsa difficultas temeritatem atque impudentiam exacuebat, ut tanto magis auderet quisque pro interpretamento adferre quicquid in mentem uenisset, quo minus refelli ac confutari posset inter tantas tenebras : [20 v^o] et (quemadmodum uulgo dicunt) perturbatus amnis^b quaestui erat piscantibus. Dixi quanta est eius et ex sententiis, ex uerbis, ex tota dictione in graeca quoque lingua obscuritas. Cui alia accessit fortuitaque. Versus est male ab imperitis, qui dum in latinum transferunt, nec latinum fecerunt nec reliquerunt graecum ; et ut difficile est interpretari quae non capias, nec a doctis quidem potuit recte uerti. Quod multis in locis non satis quid ille sibi uellet intelligerent. Tum etiam abundat ille ac plane passim scatet historiis, fabulis, allusionibus ad Homerum, Sophoclem, Euripedem^c, Alcaeam, Hesiodum, omnes denique Poetas, oratores, historicos, ad prouerbia et sententias uulgo receptas. Quid poterant in his dicere homines omnium ignari, praeterquam eorum quae ipsi sibi finxerunt ? Necessae erat eos, quod in aliis fecerant, hic quoque comminisci aliquid et fingere. Et tamen hac difficultate ipsi abusi sunt ad suum commodum, ut minus deprehendi possent quae prae contorsissent. Vnde magnus accessit unicuique scholae ac sectae fauor, tanquam ab se Aristoteles staret, tractus ab expositore quo nunquam se Aristoteles uenturum potuit suspicari. Vt iam etiam uulgo inter eos

a. CAPVT X. Vitio interpretum artium forma et tamquam facies amissa, tum utilitas et honor : mos in Scholis non minus festiue, quam acriter reprehensus. *add. V post proprium.*

b. amnis *A^{err}CC²LBV* : animus *A*.

c. Euripedem *ACC²L* : Euripidem *BV*.

Le nez de cire
d'Aristote

une fois, ce n'est pas complètement idiot) qu'il a le nez de cire, n'importe qui pouvant le plier à sa guise²²⁵. À l'époque, les langues étaient anéanties, l'étude de l'Antiquité empêchée, la lumière qui aurait dû éclairer les auteurs éteinte. Personne ne les comprenait, si faciles, si évidents qu'ils fussent. Tout un chacun pouvait forger les menées qu'il voulait sans rien avoir à craindre. Étant donné l'obscurité d'Aristote, n'avait-on pas toute latitude pour affirmer ou pour nier n'importe quoi, selon son bon plaisir ?

Le grammairien Tyrannion et Andronicus de Rhodes²²⁶ (qui, comme je l'ai dit, classèrent ses livres et les publièrent), ainsi qu'Alexandre²²⁷, son premier interprète, Thémistius, Boèce, Jean Grammaticus et d'autres, eurent la modestie de reconnaître que bien des points leur échappaient. Grecs eux-mêmes et fort versés dans ce qui était leur langue, ils fréquentaient pourtant les livres du philosophe depuis très longtemps, avec beaucoup de zèle et d'application. Mais ces gens, qui ne sont ni Latins ni Grecs, ont à peine mis le nez dans Aristote qu'ils déclarent, catégoriques : « voilà ce qu'il a voulu dire ». Et de sortir la première explication qui leur vient à l'esprit. Que dis-je à l'esprit ? À la bouche ! Jamais un moment d'indécision. Jamais une hésitation. À leurs yeux, tout est plus clair que le jour. Et pour cause : comme ils le disent eux-mêmes, qui ne sait rien ne doute de rien²²⁸ ! Ils ont donc plié Aristote, comme les autres, à leurs formules. Avec d'autant plus de soin, dans son cas, qu'il avait la réputation d'avoir écrit avec exactitude sur toute chose.

Voilà pourquoi, les arts étant plongés dans l'obscurité, arrachés au sens commun, transformés en jeux byzantins et rébarbatifs, sans le moindre profit ni le moindre bénéfique pour l'existence, des esprits brillants, solides et qui auraient dû se consacrer aux études, dans l'intérêt général autant que dans le leur, fuirent l'école. Car il ne leur fallut pas s'attacher longtemps à ces lettres ni à ces arts pour en avoir un bon échantillon et s'en faire une idée précise. Ils renoncèrent aussitôt. Non pas au savoir, car ils y aspiraient de toutes leurs forces, mais à cette torture des âmes inutile, ou pour mieux dire : funeste au possible. Ils se rendaient bien compte que sous tant d'écorces

– non omnino, ut solent, inscite – Aristoteles dicatur habere nasum cereum, quem quilibet quo uelit flectat pro libito. Nam cum eo tempore sublatis linguis, clausa cognitione uetustatis, extincta luce omni qua declarandi essent authores, quum facillimos et apertissimos nemo intelligeret et unicuique liceret in eo quicquid uideretur tuto fingere, quantam putamus ex Aristotelis obscuritate^a licentiam ad quodcunque animo esset collibitum uel affirmandum uel negandum acceptam ?

Tyrannio^b Grammaticus et Andronicus Rhodius^c, qui libros illius (ut dixi) distinxerunt et euulgarunt ; tum Alexander, primus Aristotelis interpres ; Themistius, Boethus, Ioannes Grammaticus, et alii^d multa se in Aristotele non assequi uerecunde sunt professi, homines graeci et graece peritissimi, diutissime in illius philosophi libris cum magna diligentia atque studio uersati : isti uero nec latini nec graeci primo Aristotelis intuitu fortiter asseuerant eum esse illius sensum qui illis primus in mentem uenerit, imo uero in buccam. Nusquam^e cunctantur, nusquam haerent, omnia sunt illis sole clariora : nimirum (iuxta suum illorum dictum) qui nihil scit, nihil dubitat. Et hunc non minus quam alios detorserunt ad suas illas formulas, tantoque hunc accuratius quanto exactius in omnibus existimabatur scripsisse.

Quapropter obscuratis^f artibus, remotis a sensu communi, conuersis ad ludicra quaedam spinosa^g et inamoena sine ullo penitus emolumento ac fructu ad uitam, praeclara ingenia et solida et cum magno quum suo, tum publico fructu studiis uacatura ab schola refugerunt. Nam ubi paulum modo ad illas se literas artesque applicuissent^h, ceu specimine quodam et exemplo capto, resilieruntⁱ protinus non a peritia, quam illa ingenia unice expetebant, sed a carnificina animorum inutili, seu potius damnosissima : uidebant enim sub tot corticibus

Aristotelis
nasus cereus

a. obscuritate *ACLBV* : obscurate *C*².

b. Tyrannio *A^{err}CC²LBV* : Tyranno *A*.

c. Rhodius *correx* : Liuius *omnes*.

d. alii *ACV* : alia *C²LB*.

e. nusquam *AC^{err}C²LBV* : nusquam *C*.

f. obscuratis *AC²LBV* : obscuritatis *C*.

g. spinosa *A^{err}CC²LBV* : opinosa *A*.

h. applicuissent *A^{err}CC²LBV* : explicuissent *A*.

i. resilierunt *AC* : resiliuerunt *C²LBV*.

si dures ne se cachait aucun noyau, qu'ils se donnaient une peine inutile, puisqu'il n'y avait aucun bénéfice à en attendre, et qu'ils quittaient des vues justes et naturelles pour des arts et des savoirs aussi difformes que contrefaits. Ils leur tirèrent leur révérence, et en cédèrent la jouissance à des esprits qui leur étaient assortis. « Telles lèvres, telles laitues »²²⁹.

Des hommes obscurs²³⁰ et de petit talent prirent par conséquent possession d'une place qu'on leur laissait, jetés là comme des naufragés sur un écueil, désireux de pourvoir aux nécessités de l'existence et de se faire un patrimoine, avec parfois l'espoir de gagner ainsi un peu de considération, un rogaton de gloire, auprès de tel ou tel. Mais si les arts se virent jadis prodiguer les plus grands honneurs, parce qu'ils étaient d'utilité générale, une fois que toute utilité leur fut enlevée, ils se virent encore privés de cet honneur, que les professeurs mêmes ne purent conserver. L'ignorance des finalités auxquelles tendent les arts en question, vers lesquelles ils se dirigent, l'ignorance de leurs fonctions, l'ignorance de la méthode et des étapes à suivre pour les pratiquer, aboutirent au résultat suivant : ils ne rendirent plus au public ni aux particuliers les services pour lesquels ils avaient été inventés, puis développés. Et c'est alors qu'on les accueillit, qu'on les traita comme des moyens d'acquérir richesses et honneurs. Finalité indigne de si beaux instruments, car la quête valait mieux que son objet. Ils ne purent cultiver les esprits des élèves, ou ceux des maîtres, ni les former aux humanités ou à la vertu. Aussi la corruption ne toucha-t-elle pas seulement les arts : elle atteignit également les mœurs des enseignants.

Il y a longtemps que ce constat fournit en attaques les adversaires de la philosophie, et en plaintes ses partisans. Les rhéteurs, les poètes, les auteurs comiques, les satiristes, déchirent à pleines dents les philosophes pour leur frivolité, leur bêtise, leurs flagorneries, leurs mensonges, le concours qu'ils prêtent à toute sorte de scélératesses et de crimes, quand ils n'en sont pas les instigateurs, eux qui sont nantis pourtant des leçons de la sagesse. Les maîtres anciens parlaient de prudence, mais étaient l'imprudence incarnée. De lois et de justice, mais étaient l'iniquité même. De tempérance, mais se précipitaient dans tous les plaisirs. Du mépris des richesses, mais commettaient ou supportaient pour un pauvre sou les pires

tam duris nihil occultari nuclei, inanem sumi laborem ubi nihil speraretur fructus, tum se a rectis et naturalibus sensibus studio illarum artium ad detortissimas ac deprauatissimas traduci artes ac disciplinas ; illas iusserunt ualere et earum possessione cesserunt ingeniis cum artibus congruentibus, ut similes haberent labra lactucas.

Itaque uacuam et derelictam [20 bis r°] possessionem artium obscuri homines et abiecta ingenia occupauerunt, delata illuc tanquam ex naufragio ad scopulum et subsidium necessitatum ac rei familiaris, nonnulli quod laudem aliquam et gloriolam quandam hinc sese apud homines aliquos paraturos sperarint. At quum populus maximos habuerit olim honores artibus propter eas utilitates quae ab illis in commune nascerentur, adempta utilitate omni ab artibus, honorem quoque eis suum detraxit, quem nec tueri professores ipsi possent. Hinc factum est ut ignorati fines artium quo spectarent, quo tenderent, ignoratus usus, ignorata utendi ratio ac uia, effecerint ne iam artes eam utilitatem in publicum aut priuatum praestarent, ob quam et inuentae fuerant et excultae. Tum acceptae et tractatae propter opes aut honorem quaerendum, finem tantis instrumentis indignum, quum praestantius esset quo quaererent quam quod quaerent : non potuerunt animos discentium aut docentium ad humanitatem et uirtutem excolere atque informare. Quocirca non solum artes, sed professorum quoque mores sunt corrupti.

Vetus est hac de re insectatio illorum qui aduersabantur philosophiae, et querela eorum qui fauerent. Rhetores, Poetae, Comici et Satyrici philosophos mordent et lacerant, quod homines sapientiae, praeceptis instructi, leues se praebeant, ineptos, assentatores, mendaces, administros sceleris cuiuslibet ac facinoris, interdum etiam duces. Praecipiebant de prudentia, nihil erat illis imprudentius ; de legibus et iustitia, nihil iniquius ; de temperantia, erant ad uoluptates omnes proiectissimi ; de contemnendis opibus, indignissima faciebant et patiebantur unius numi gratia ;

indignités. De vérité, mais ne disaient pas un mot de vrai. De liberté, mais étaient parfaitement serviles. De modestie, mais poussaient l'arrogance à son comble. « Des faibles en actes, des philosophes en pensée », dit Pacuvius²³¹. Aristophane les éreinta dans ses comédies, que de fois²³² ! Les rhéteurs Aristide et Lucien, Timon, qui composa des *Silles*, plantèrent sur eux leur dent²³³. Juvénal épuisa toute une satire à parler de leurs insultes²³⁴ : le sujet s'y prêtait fort et la matière ne manquait pas. Et encore, je passe sur les anciens poètes athéniens... Des écrivains qui ont professé l'étude de la philosophie, qui se distinguent du gros des philosophes, tels que Platon, Cicéron, Sénèque, regrettent qu'à cause de ces individus, la philosophie dans son ensemble soit fustigée, alors que c'est une discipline sainte et un magnifique cadeau de Dieu.

Et les plaintes dans ce genre ne furent pas épuisées par les générations anciennes. Elles ont débordé jusqu'à nous. De fait : nos contemporains, quand ils font profession d'enseigner, sont incapables de prouver que les arts aient une quelconque utilité, ni qu'eux-mêmes valent mieux que les maîtres dont je viens de parler. Et la cause de ce mal est toujours la même, qui amène une ruine terrible et immédiate dès qu'elle s'introduit quelque part : sphère publique, sphère privée, sacré, profane... La cupidité. Afin qu'un nombre plus grand d'enseignants vécût plus confortablement, les écoles ne pratiquèrent aucune sélection. N'importe qui était admis, sans distinction entre des éléments à qui la fréquentation des lettres devait vraiment profiter, et d'autres qui allaient se moquer du travail, de l'effort, ou retourner leurs lectures contre eux-mêmes et contre autrui. Et on ne les a pas seulement reçus sur le banc des écoles pour qu'ils y soient élèves : il fallait encore qu'ils fassent partie des futurs enseignants !

On inventa dans les universités des sortes de titres. À mon sens, l'idée n'était pas mauvaise. Dans la Rome impériale, en effet, tout le monde ne pouvait pas s'instituer jurisconsulte : il fallait l'autorisation du prince. En décidant d'interdire aux incompetents le professorat, les recteurs firent à peu près de même. Or, ils appelèrent bacheliers ceux qu'ils avaient jugés dignes d'enseigner, après une longue délibération et au terme d'un examen rigoureux : ceux à qui ils voulaient donner du galon. « Bachelier » est un vieux mot français, qu'employaient

de ueritate, nunquam uerum dicebant ; de libertate, nihil erat abiectius ; de modestia, nihil arrogantius : homines, inquit Pacuuius^a, ignaua opera, philosophica sententia. Aristophanes Comicus quoties eos perstrinxit ? Aristides et Lucianus Sophistae, et Timon, qui Syllus composuit, dentem illis infixerunt. Iuuenalis Satyram unam in illorum maledictis consumpsit : et erat materia Satyrae aptissima atque uberrima. Praetereo ueteres Poetas atticos. Philosophiae studium professi, meliores uiri quam uulgi philosophorum, ut Plato, Cicero, Seneca, dolent propter illos in totum uituperari philosophiam, disciplinam sanctam et amplissimum dei munus.

Nec querelae huiusmodi priscis sunt seculis consumptae, ad nos usque redundarunt. Quippe, nostro tempore, qui artium doctrinam profitentur nec ea exhibent quae sint cuiquam usui nec se meliores uiros quam illi de quibus modo dixi. Cuius mali eadem est causa, nempe illa ipsa quae, quibuscunque sese rebus admisceat, magnam et praesentem perniciem adfert, rebus publicis, priuatis, sacris, profanis : auuiditas pecuniae. Nam in scholis, quo in maiore numero lautior esset docentis conditio^b, nullus est ingeniorum habitus delectus, admissi omnes promiscue : et qui cum fructu aliquo uersaretur in litteris et qui uel operam luderet et impensam, uel magno esset suo atque aliorum malo litteris abusurus. Nec solum tales in coetus sunt scholarum recepti ut essent discipuli, uerum etiam in numerum eorum qui alios essent docturi.

Excogitati sunt in publicis academiis quidam uelut honorum gradus, non malo (utique sententia mea) consilio. Nam, ut [20 bis v^o] Romae sub Caesaribus non licebat cuiuis de iure respondere, sed cui hoc esset a Principe concessum, ita rectoribus scholarum uisum est arcere a professione artium imperitos. Eos uero quos, ad hoc magno adhibito iudicio et seuro examine, dignos censuissent, gradu aliquo honoris insignirent, batalarios dixerunt, uocabulo uetere lingua gallica usurpato in tyrocinio

a. Pacuuius *ABV* : Paccauius *CC²L*.

b. conditio *pro* condicio (*u. orthographica*).

La cupidité

Les titres

Bacheliers

Pecuniae
auuiditasGradus
honorum

Batalarii

Licenciés

à l'armée les conscrits, pour désigner des soldats ayant déjà participé aux combats²³⁵. Étymologie bien différente, donc, de celles qui sont généralement avancées²³⁶. Mais revenons à notre propos. Ils reçoivent ensuite leur licence : accèdent à ce titre, en gros, tous les étudiants dont on veut faire des maîtres. Maîtrise et doctorat viennent en dernier lieu²³⁷. Mais comme les écoles avaient parfois besoin d'argent pour des dépenses incompressibles (paiement des agents, entretien des locaux, etc.), des frais de diplômes furent institués. Des frais modiques, au début, et qui étaient consacrés à de vrais besoins. On se mit cependant à réclamer des titres universitaires sans en être digne. Et faute de pouvoir se les procurer par ses connaissances ou par son intelligence, on tenta de corrompre ceux qui les délivraient : le premier s'y prit en copinant, le second en promettant, le troisième en déboursant. Mais une fois qu'une personne, intègre et incorruptible jusque-là, a goûté aux délices du lucre, tout autre sentiment s'éteint à jamais en elle. Ils décidèrent d'une somme fixe, à leur payer pour l'obtention des diplômes : une partie était reversée à l'école et aux agents, une partie aux maîtres et aux recteurs. Ils ne virent pas quel désastre et quelle ruine l'absence de sélection devait représenter pour les lettres, pour les arts, pour les disciplines, pour l'univers en général, en tant qu'il est ordonné et réglé par ces savoirs. Ils préférèrent prendre en considération leurs petits avantages, plutôt que l'intérêt du genre humain.

Les charges de recteurs commencèrent à devenir une affaire rentable. Et l'on se mit à les acheter, exactement comme une marchandise commerciale : afin de les revendre ensuite. On les acquit à prix d'or. En faisant des ronds de jambe. Par les armes, parfois, histoire que l'infamie et que l'indignité fussent complètes. L'opération réalisée, on l'amortissait. Aucun titre, aucun honneur, aucun diplôme ne vous était refusé, mais il fallait payer. Pour que les tarifs soient transparents, on institua une somme plancher. Il n'y a pas de plafond, en revanche... On fixa de surcroît la date des transactions, tout en créant des préposés à leur contrôle. Or, parmi ceux qui se trouvaient à date réglementaire dans les écoles et qui versèrent la somme forfaitaire, sans que nul s'enquît de leur âge, de leur condition, de leurs capacités intellectuelles, de leurs connaissances, de leur moralité, je demande qu'on me cite ne serait-ce qu'un seul cas

militiae, de iis qui iam praelio interfuissent : ideo longe alio quam uulgo creditur etymo ; sed non hoc agimus. Hinc licentiatos, quasi facta copia quandocunque uelint magistratos fieri. Postremo magistratos et doctores. Verum, quod scholae nonnunquam opus esset pecunia ad sumptus ineuitabiles uelut alendis ministris publicis, gymnasio conseruando sarto tecto, imposita est summa pecuniae iis qui honores inirent, a primo modica quaeque necessariis impenderetur usibus. Expetiit eum dignitatis locum indignus aliquis et, quod eruditione atque ingenio praestare non poterat, tentauit iis per quos ageretur corrupendis ; alius adorsus est illos gratia, alius promissis, alius praesenti pecunia. Vbi semel sancti prius atque incorrupti homines lucri dulcedinem gustauerunt, is sensus reliquos omnes semel extinxit : certas statuerunt summas, quas illis penderent qui admitterentur ad honores. Quarum pars scholae et ministris eius cederet, pars magistris et rectoribus scholarum. Nec prouiderunt quantam litteris, artibus, disciplinis, orbi toti, qui ab iis regitur ac disponitur, cladem et ruinam adferrent, promiscue quibuslibet admittendis ; sed potentior fuit respectus exigui commodi quam tanti publici in uniuersam hominum gentem.

Igitur quaestuosa res coepit esse scholarum regimen, et emptum est non secus ac mercimonium promercale, ut reuenderet qui erat mercatus : quaesitum est precio, ambitu, et ne quid deesset dedecori ac indignitati, armis quoque. Qui erat adeptus agebat propter quod quaesierat : nullus locus, nullus honor, nulla dignitas denegata est ei qui numeraret. Sed ut sciretur quanti ordinarie emeretur dignitas, statuta est certa summa pecuniae, qua minorem nefas est accipere, de maiore fas est liceri. Definitum etiam tempus et assignati qui examinarent. Nominent mihi uel unum

Licentiati

de demande recalée, dans les deux cents dernières années ! Les sceptiques iront voir le nombre de gagne-petit, de charcutiers, de gâte-sauce, de cochers²³⁸, de matelots, de manœuvres, et pire encore : de voleurs et de brigands, qui sont maîtres ou bacheliers ès arts à travers la France. Et c'est pareil en Allemagne ou en Italie : qu'ils aillent faire un tour à Rome, s'ils n'en trouvent pas ailleurs !

Je ne peux rien dire des licenciés en droit, naturellement²³⁹. Mais c'est peut-être plus risible encore. Partout, ils fouinent après les procès qu'ils alimenteront de leurs arguties puérides, et entretiennent les hommes dans la haine, importunant clients, adversaires, et juges²⁴⁰. Mais plus déplorable encore est le nombre de bacheliers, de licenciés, de maîtres en médecine qui sont lâchés dans les faubourgs et dans les villes, telle une phalange de bourreaux. Après n'avoir rien fait d'autre en cours que d'attendre en marinant la remise des diplômes, et une fois qu'ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils renoncent définitivement à travailler, fermement convaincus qu'ils pourront fidéliser une clientèle, sinon grâce à leur formation, du moins grâce à leur titre. Mais lorsqu'ils sortent de leur école, auréolés d'un titre aussi prestigieux que respecté, quelles autres leçons peuvent-ils transmettre que celles de la négligence et de l'impéritie ? À cause de ces gens, l'ignorance se dissémine et se propage à travers toute l'Europe. On voit parmi eux des enfants exercer déjà le métier de maître, alors qu'ils auraient encore besoin d'une nounou, et qu'Aristote les a chassés des cours de morale comme étant incapables de les suivre²⁴¹. Ils ne sont pas au niveau, ni en morale ni en rien : mais ils professent ! Que peuvent-ils faire d'autre, accablés, écrasés par une charge si prématurée, que de plier sous le travail ? que de devenir insupportables ? pleins d'arrogance, d'envie, de toute forme de vice, parce qu'ils sont nommés « maîtres » en des matières dont ils ont à peine fini d'étudier les premiers rudiments ? Croit-on qu'il y ait personnages plus effrontés ? Dépourvus de la moindre sagesse, ils se vendent cependant à la tourbe... comme des sages ! Or, il n'y a pas de juste milieu : la sagesse fait des honnêtes hommes, la sagesse feinte des vauriens. Les honneurs qu'on ne peut pas retenir par ses qualités, on les garde par la ruse et par l'ignominie.



iis ducentis annis reiectum, qui uersatus praescripto tempore in scholis certam illam pecuniam dependerit, quacunq̄ aetate, conditione^a, ingenio, peritia, moribus. Si quis non credit, inspiciat tot per Galliam cerdones, fartores, coquos, rhedarios, nautas, fabros, et peiores iis, grassatores latronesque, artium uel magistros uel batalarios : nec desunt in Germania nec in Italia. Si quis alibi non inuenit, Romae quaerat.

De licentiatis iuris nihil scilicet possum dicere : sed hoc fortassis risu magis dignum. Quaerunt ubique lites quas nutricent, pueriliter cauillando, et homines in odio illo detinent, molesti et clientibus et aduersariis et iudicibus. Illud dolendum magis, quod annis omnibus tot batalarii, licentiati, magistri medicae artis ex Academiis in uicos atque urbes tanquam carnificum manus emittuntur. Isti ergo, quando nihil in scholis egerunt aliud quam macerando se expectare finem stati temporis, ut honoribus donarentur, adepti quod concupierant, omni renunciant labori, et si eruditione^b non [22 r°] queant, certe nomine se auctoritatem suam tuituros^c confidunt. Quum uero ex schola exeunt, insignes nomine magnae ad populum auctoritatis ac uenerationis, quid aliud possunt docere quam quae negligenter et imperite didicerunt ? Ab his ignorantia per Europam omnem uelut seminatur ac propagatur. Videas in eis pueros iam magistros, qui paedagogo adhuc indigeant et quos Aristoteles tanquam inidoneos auditores de schola expellit moralis disciplinae : tum hanc, tum alias omnes non praestant quidem, profitentur tamen. Quid aliud oportet hos facere, tam immaturo^d honore onustos et pressos, quam disciplinarum labori cedere et arrogantia, inuidencia caeterisque uitiiis repletos, intolerabiles fieri, quum magistri nominentur earum artium quarum uix prima rudimenta posuerunt ? An putamus insolentiores quosquam esse iis, qui quum sapientiam nullam habeant, pro sapientibus tamen ad turbam sese uenditant^e ? Nihil est medium : sapientia optimos facit, simulatio sapientiae pessimos, propterea quod quae tenere bonis artibus nequeunt fraude et flagitiis tuentur.^f

a. conditione *pro* condicione (*u. orthographica*).

b. eruditione *AV* : eruditioni *CC²LB*.

c. tuituros *CC²LBV* : tuituras *A*.

d. immaturo *ACC²L* : immaturato *BV*.

e. uenditant *CC²LBV* : uendicant *A*.

f. CAPVT XI. De priuatis magistris : quam sint nonnulli ad docendum inepti,